



Peuple du Livre – Peuple des Livres

Cela fait déjà bien longtemps que tous les peuples de la terre appellent le peuple Juif : « *Le peuple du Livre* ». Mais, figurez-vous que les ‘Hassidim de Loubavitch ont, depuis vingt-quatre ans, une « fête des livres ». Ce dimanche 5 Tévet – 12 décembre – marque l’anniversaire d’un événement qui pouvait paraître banal à l’époque, mais qui s’avère être, avec le recul, le début d’un enchaînement de faits qui font partie du processus de la Guéoulah.

Un tribunal américain déclara, le 5 Tévet 5747 (1987), que les livres et manuscrits, qui appartenaient à l’origine au Rabbi devaient être rendus par ceux qui les retenaient de façon illégale.

Mais pourquoi une telle célébration ? Pourquoi le Rabbi a-t-il mis à l’époque tant d’énergie pour gagner cette affaire ? On pouvait sentir pendant cette période que l’enjeu était plus important qu’il ne le parût.

Le Rabbi expliqua à l’époque que les livres ont une âme et que le fait de les rapporter à leur place initiale pouvait être qualifié de « *Pidyon Chvuyim – libération de prisonniers* » ; un acte qui fait partie des Mitsvoth les plus importantes.

Mais le combat ne s’arrêta pas là, car depuis, le Rabbi engagea des actions encore plus grandes pour la récupération d’une partie de la bibliothèque de la dynastie de ‘Habad – quelques centaines de milliers de volumes – confisquée par les Soviétiques au moment de la révolution. Là encore, le Rabbi évoqua, dans ses discours, la Mitsva de Pidyon Chvuyim.

Dans cette dernière affaire, les Russes s’obstinèrent à retenir les livres saints dans une aile de la Bibliothèque Lénine. Je me souviens du passage à Lille, il a quelques années, d’Alexandre Adler – journaliste et soviétologue de renom – qui paraissait très bien connaître cette affaire.



Je lui demandais alors, pourquoi les Russes faisaient de telles difficultés pour des objets qui, pour eux, n'avaient pas réellement de valeur. Il me répondit que les Russes ne voulaient pas créer de précédent, car en cédant au mouvement Loubavitch, ils seraient obligés, par la suite, de répondre aux requêtes venant du monde entier et leurs musées se retrouveraient entièrement démunis.

Je pense qu'il y a, certes, du vrai dans cette réponse, mais il faut ajouter que l'affaire des Séfarim a effectivement créé un précédent d'envergure pour le peuple Juif. Toutes les phases déterminantes dans l'histoire de notre peuple furent liées aux livres. La sortie d'Egypte, elle-même, fut conditionnée par le Don de la Torah. C'est pourquoi, je pense qu'aujourd'hui, aussi, la Guéoulah physique du peuple Juif dépend du retour de ses livres. Cela représente Pidyon Chvuyim – le retour des prisonniers de l'exil. Ainsi, ces dernières années les nations décident, une après l'autre, de restituer le bien des Juifs.

Tout cela constitue certainement la première étape de la restitution finale et complète des biens matériels et spirituels de notre peuple, avant que les Chvuyim, les prisonniers de l'exil, ne rejoignent leur terre – qui ne sera plus convoitée – à la venue du Machia'h. Accélérons le processus, étudions les Séfarim.

Rav Eliahou DAHAN



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Une Nation Double

« *Alors Yéhouda s'avança vers lui [Yossef]... »*

(Genèse 44 – 18)

En commentant ce verset, le Zohar affirme que cette rencontre ne constitue pas uniquement la rencontre de deux individus, mais qu'elle symbolise la fusion de deux dynasties, celle de Yéhouda et celle de Yossef.

Après la mort du roi Salomon, le peuple d'Israël se scinda. Ré'havam – son fils – régna sur la Judée ; tandis que Yéravam – descendant de Yossef – régna sur le royaume d'Israël. La rencontre entre Yéhouda et Yossef fait allusion à la réunification du peuple d'Israël à l'époque messianique.

Notre Haftara traite du même sujet : Yé'hezkiël prédit qu'un roi Machia'h – qui sera descendant de David et de Yéhouda – régnera sur un peuple rassemblé et uni à nouveau. Les deux branches de Yéhouda et de Yossef seront unies : « *Je prendrai les enfants d'Israël d'entre les nations... ils ne formeront plus une nation double... Mon serviteur David régnera sur eux, et ils n'auront plus qu'un seul guide. »*

Mais ce passage renferme aussi une signification plus profonde :

La 'Hassidouth explique que Yossef symbolise l'étude de la Torah et Yéhouda représente la pratique des Mitsvoth.

Nos sages s'interrogent dans le Talmud et tentent de déterminer laquelle des ces deux activités est plus importante. Après un long débat, ils concluent qu'aujourd'hui c'est l'étude qui prédomine puisque c'est par elle que nous arrivons à la pratique adéquate. Néanmoins, à l'époque messianique la tendance sera renversée et c'est l'action qui sera considérée comme supérieure.



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Lorsque le Machia'h viendra, le monde sera radicalement différent. La perception du Divin sera si évidente qu'au lieu de se plonger dans des saints écrits pour connaître la voix à suivre, il nous sera alors possible de ressentir naturellement la différence entre le bien et le mal.

La Torah atteste justement de l'existence de ces deux périodes. Dans un premier temps c'est Yossef – l'étude – qui est supérieur à Yéhouda et celui-ci s'approche de lui pour le solliciter. Puis, viendra le temps – annoncé par la Haftara – où le descendant de David – l'action de Yéhouda – régnera sur tout Israël.

En fait, après la venue de Machia'h, les Mitsvoth surpasseront l'étude et l'action actuelles réunies. De nos jours, même lorsqu'une personne réussit à étudier la Torah avec une grande ferveur, cette étude ne pénètre pas jusqu'à l'essence de sa conscience. Mais à l'époque de Machia'h, la divinité sera tellement apparente et manifeste que la conscience humaine se trouvera changée ; alors, l'observance de la Torah et des Mitsvoth sera entièrement naturelle. A cette époque Yossef – l'étude – et Yéhouda – les Mitsvoth – seront unis pour de bon.

Likouté Si'hoth

A Nouveau Unis

Dans la Paracha de cette semaine, Vayigach, Yossef se fait connaître à ses frères. Il leur demande d'aller chercher Yaakov, leur père. Pharaon, lui-même, se réjouit de cette nouvelle et il ordonne à Yossef d'envoyer du blé à Yaakov. Or, le verset indique que Yossef ne se limite pas d'expédier du grain. Il prend l'initiative d'offrir des présents supplémentaires. Dès lors que l'occasion d'honorer son père lui est donnée, il n'hésite pas un instant à envoyer « *les meilleurs produits d'Egypte.* »

Cet épisode contient donc une leçon évidente : dès que l'occasion de faire une Mitsva se présente, nous devons, alors, ne pas perdre de temps pour agir et nous devons la faire de la meilleure façon possible.

Rachi nous apprend que Yossef avait envoyé un vin âgé et des *graines de Pol* – des pois cassés. Ces deux éléments étaient particulièrement appréciés dans l'Egypte antique.



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Pourquoi Yossef avait-il choisi précisément ces deux produits ?

Yossef savait que lorsque ses frères annonceraient à Yaakov qu'il était encore en vie, cela lui causerait beaucoup de peine, puisqu'il apprendrait de cette manière qu'ils l'avaient vendu. Yossef voulait, donc, atténuer la douleur de Yaakov ; il choisit, alors, des pois cassés.

Ce légume se présente et se consomme sous la forme de grains séparés et pourtant il était très apprécié à cette époque dans cette région du monde. Yossef dit, ainsi, à son père que, quelquefois, la séparation peut avoir un caractère bénéfique. D'ailleurs, la séparation de Yossef d'avec sa famille ne produisit-elle pas que du bien, puisque c'est grâce à elle qu'il vint à leur secours au moment de la famine ?

Yossef envoya aussi du vieux vin. Le vin est une substance qui procure de la joie et du plaisir. Nos sages nous apprennent que Yossef et ses frères – ainsi que Yaakov – s'étaient abstenus de toute consommation de vin pendant les 22 années de séparation, afin d'exprimer leur peine. Yossef envoya donc du vin à son père pour qu'enfin il se réjouisse.

Cependant, un simple vin n'aurait pas fait l'affaire. Yossef envoya un vin âgé et de qualité supérieure. Ainsi, il désirait faire savoir à son père que pendant la longue période de séparation, il n'avait jamais perdu l'espoir et la foi qu'un jour viendrait où ils seraient à nouveau réunis. S'il est juste que pendant 22 ans ses lèvres n'avaient pas goûté de vin, il avait su, pourtant, en conserver et en garder par anticipation de leur éventuelle rencontre.

Ceci constitue pour nous une leçon d'une extrême importance : A chaque fois qu'un Juif se sentira en « *Egypte* », qu'il sera assailli par des problèmes ou des contraintes, il ne devra jamais désespérer. Dans les circonstances les plus difficiles, il renforcera sa foi en Hachem et la croyance et l'espoir que D-ieu l'aidera à surmonter cette épreuve.

Likouté Si'hoth Vol X



La Fin d'un Décret

« *Il dit à ses frères : Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ?* »

(Genèse 45 – 13)

Dans ce premier passage de la Paracha de cette semaine, Yossef dévoile enfin à ses frères sa véritable identité et s'empresse de prendre des nouvelles de son père, Yaakov. Néanmoins, cette interrogation paraît superflue. Yéhouda ne venait-il pas d'affirmer que si Binyamin ne rentrait pas avec lui, cela affecterait la santé de Yaakov ! En fait, il est certain que Yossef savait déjà – par les renseignements qu'il avait eus par ses frères dans la Paracha précédente – que son père vivait encore. D'ailleurs, Yossef n'attendit même pas la réponse de ses frères ; il ordonna de suite que l'on fasse venir son père.

Nous devons donc en conclure que le sens de la phrase : « *Mon père vit-il encore ?* » n'est donc pas une question ; ce serait plutôt une expression de surprise. Yossef était étonné que son père fût encore en vie. Il est vrai que Yaakov était alors âgé de 133 ans, mais cela est encore relativement jeune comparé à l'âge qu'avaient atteint Avraham et Yits'hak. Pourquoi, alors, Yossef fut-il tellement surpris ?

En fait, Yaakov fut terriblement touché par la *disparition* de Yossef. Pendant 22 ans, il a supporté un incroyable chagrin ; Yaakov était inconsolable parce sa souffrance était sans mesure. C'est cela qui éveilla la surprise de Yossef : comment Yaakov avait-il survécu à une telle épreuve ? Comment a-t-il pu endurer une si longue souffrance ?

C'est pourquoi il empressa ses frères à chercher Yaakov. L'objet de cette requête ne consistait pas seulement à l'informer que Yossef était en vie ; il fallait le ramener en Egypte le plus rapidement possible. Chaque instant où le père et le fils étaient séparés mettait la vie de Yaakov en danger.

Yaakov prit le deuil pour Yossef durant 22 longues années. Cette période correspond aux 22 ans où il fut séparé de ses parents – puisqu'il vivait à 'Haran – et où il ne put observer



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

convenablement la Mitsva d'honorer son père et sa mère. Selon nos sages, l'épreuve des 22 ans de séparation vient précisément de sa propre omission.

Néanmoins, dès que les 22 ans s'étaient écoulés, le décret Divin de cette séparation forcée entre Yossef et son père s'annula aussitôt. Yossef demanda à ses frères de se dépêcher et de ne pas laisser un instant de plus – ne serait-ce que le « *temps d'un clin d'œil* » – la situation perdurer.

Nous vivons, certaines fois, des situations où nous devons user des attributs de rigueur et de sévérité. Pourtant, ce récit nous enseigne que nous devons toujours être prudents dans ce genre de situation et nous devons être modérés. Car aussitôt que les raisons de la punition disparaissent, nous devons revenir à notre nature initiale : la bonté et la miséricorde. Nous n'avons aucun droit de faire durer la souffrance d'autrui.

Likouté Si'hoth Vol XV

Pleurer ou Agir

« Il se jeta sur le cou de Binyamin son frère et pleura. Et Binyamin pleura aussi sur son cou. »

(Genèse 45 – 14)

Le Talmud commente ainsi ce verset : « *Yossef pleura pour les deux Temples qui seraient bâtis sur le territoire de Binyamin et qui seraient fatalement détruits ; Binyamin pleura pour le Tabernacle établi à Chilo – territoire de Yossef – et qui serait lui destiné à la destruction.* »

Pourquoi Binyamin pleura-t-il pour la perte de Yossef et Yossef pour celle de Binyamin ? Pourquoi n'ont-ils pas simplement pleuré chacun pour leur propre perte ? Après tout, n'est-il pas naturel de s'aimer plus que tout ?



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Dans le même esprit, sur le verset (Genèse 46 – 29) « *Yossef se précipita à son cou – de Yaakov – et pleura longtemps dans ses bras.* », le Zohar commente : Yossef pleura pour la destruction des Temples et pour notre exil. Pourquoi est-ce Yossef qui pleura et non Yaakov ?

Nos sages nous indiquent qu'en fait Yaakov était occupé à réciter le Chéma à ce moment précis ; il ne pouvait donc pas s'interrompre. Il reste pourtant étonnant que Yaakov ait pu rester concentré pour la lecture du Chéma. Comment pouvait-il ne pas être troublé par la destruction du Temple ?

Une personne pleure, généralement, pour mieux se sentir. Pourtant, nous pouvons constater que lorsqu'une personne pleure à cause d'une chose qui la trouble, les pleurs ne changent rien à la situation ; néanmoins, la personne se sentira beaucoup mieux après avoir laissé ses sentiments profonds s'exprimer.

Naturellement, dans le cas où la personne aurait les moyens de résoudre les problèmes qui lui causent tant de peine, les pleurs sont alors superflus ; mieux vaut pour elle agir pour se dégager de sa difficile situation : « *Une action vaut mieux que mille soupirs !* »

Lorsque quelqu'un est témoin de la destruction spirituelle de son ami – la vie de chacun de nous constitue un sanctuaire – s'il a un sentiment pour lui, il pleure ; en tant qu'ami, il peut le soutenir moralement et même prier pour lui. Cependant, l'issue de cette passe difficile ne dépend que de son ami lui-même et de sa volonté de se reconstruire.

Lorsqu'un individu prend conscience qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour aider son ami et que celui-ci est toujours aussi désespéré, alors, il ne reste plus, effectivement, qu'à pleurer.

Mais si c'est de sa propre destruction que l'on prend conscience, rien ne sert à se cacher derrière de chaudes larmes ; il faut agir, il faut changer, faire Téchouva et améliorer son service de D-ieu. Les pleurs pourraient même avoir un effet négatif laissant l'impression que tout a déjà été fait. Les pleurs pourraient alors donner bonne conscience.



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Yossef et Binyamin pleurèrent chacun pour le Temple de l'autre, car de leur propre Temple, ils comptaient s'en occuper eux-mêmes – pour tenter d'annuler le décret Divin – par une amélioration significative du service de D-ieu.

Yaakov, lui, ne pleura pas. Il est le Père du peuple Juif. Tous les Temples sont sur son territoire, sous sa responsabilité. C'est pourquoi il tenta de les protéger en agissant. Il récita le Chéma dans cet instant tragique.

Likouté Si'hoth Vol X

Machia'h – Roi et Prince

« Mon serviteur David sera Mele'h – Roi – sur eux... Et Mon serviteur David sera leur Nassi – Prince – pour toujours. »

(Ezéchiel 37 – 24,25)

Ces deux versets font partie de la Haftara de cette semaine. Le roi David y est appelé par deux titres Mele'h et Nassi. Bien que très proches, il serait intéressant d'analyser ce qui les diffère.

Le Machia'h est lui-même appelé David dans le livre de Jérémie, ainsi qu'il est dit (30 – 9) : « *Ils serviront Hachem, leur D-ieu, et David, leur roi, que Je placerai alors à leur tête.* » Le Machia'h est appelé aussi David du fait de sa lignée royale ; il sera obligatoirement descendant de David.

Le Rambam – Maïmonide – énumère, dans les lois des Rois, les différentes fonctions que remplira le Machia'h : il convaincra le peuple Juif d'observer la Torah et les Mitsvoth ; il combattra les « batailles de D-ieu » - le combat pour la justice ; il reconstruira le Beth-Hamikdash à Yérouchalayim, rassemblera les exilés, et il guidera toute l'humanité pour servir le D-ieu Un.

En fait, tous ces caractères ne sont pas spécifiques au Machia'h ; ils sont propres au rôle de chaque roi d'Israël : restaurer les statuts du Judaïsme et établir la vertu et la justice.



Réflexions sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

Machia'h devra être aussi un maître. Il devra enseigner les valeurs éthiques. Tous, Juifs et non-juifs s'inspireront de ses conseils et de ses enseignements. Alors se réalisera la prophétie (Jérémie 11 – 9) : « *La terre sera pleine de la connaissance de Hachem, comme l'eau recouvre le lit des océans.* » C'est pourquoi le Machia'h sera appelé *Nassi* – titre que portait le chef du Sanhédrin – la Cour Suprême – dont la fonction était l'enseignement de la Torah.

Ainsi que le souligne la Haftara, Machia'h devra faire la fusion des deux caractères : le roi et le maître.

En le désignant comme un roi, la Torah fait du Machia'h un personnage retiré – élevé au-dessus de la masse – « *Roi sur eux* ». Par contre, le *Nassi* jouit d'un lien de proximité avec le peuple ; son rôle est précisément d'être proche de lui. En ne s'éloignant pas, il est capable d'enseigner la Torah et de montrer les merveilles qu'elle contient. C'est pour cela que la Torah utilise les termes : « *Nassi pour eux, pour toujours* », contrastant ainsi avec les mots « *Mele'h Aleihem – Roi sur eux* » utilisé auparavant.

Dans un premier temps c'est le caractère de *Mele'h – Roi* – qui prédominera, puisque Machia'h devra encore user de son pouvoir de conviction et combattre toutes les injustices. Une fois cette première étape passée, sa fonction principale sera celle de *Nassi*. Il se réservera pour guider et inspirer le monde dans l'esprit de la Torah. C'est bien pour cela que le verset précise que le Machia'h, sera *Nassi* « *Léolam, pour toujours* ».

Likouté Si'hoth Vol XXXV

*La Coupe de la Délivrance*

« *Yossef recueillit tout l'argent qui se trouvait en Egypte et en Canaan en échange du blé qu'ils achetaient...* »

(*Genèse 44 – 14*)

Rabbi 'Hama Bar 'Hanina enseigna : Yossef avait enfoui trois trésors à partir de toutes les richesses qu'il rassembla en Egypte. Au moment de la sortie d'Egypte, Kora'h découvrit un des trésors. Le second fut trouvé, dans l'antiquité, par Antoninus ; tandis que le troisième trésor est resté caché jusqu'à nos jours. Hachem le réserve pour les Tsadikim qui en useront comme bon leur semble à l'époque de Machia'h.

Nos sages nous enseignent que Hachem organisera un festin pour les justes lorsque, par Sa bonté, Il libérera Israël de l'exil. Ce repas se terminera d'une manière singulière. Au moment de faire Birkath Hamazon, on présentera le verre de vin et on proposera à Avraham – le premier Patriarche – de procéder aux actions de grâce ; mais il refusera en arguant que, du fait qu'il a eu un fils comme Yichmaël, il ne mérite pas que cet honneur lui soit fait.

Yits'hak refusera aussi à cause de Essav. Yaakov trouvera aussi qu'il ne convient pas à la tâche puisqu'il épousa deux sœurs – acte permis avant le Don de la Torah mais qui deviendra interdit par la suite. Moché n'acceptera pas non plus parce qu'il n'est jamais rentré sur la terre d'Israël. Yéhochoua trouvera qu'il n'est pas méritant du fait qu'il ne laissa pas de descendant.

Après tous ces refus, Hachem passera la coupe à David qui s'exclamera : « *Oui, je bénirai !* » Ainsi qu'il est dit (Psaumes 116 – 13) : « *Je lèverai la coupe de la Délivrance et je proclamerai le Nom de l'E-ternel.* »

Talmud Bavli Pessa'him

*A Nouveau Unis*

« Alors Yéhouda s'avança vers lui [Yossef]... »

(Genèse 44 – 18)

Dans ce passage, Yéhouda s'approche de Yossef ; mais plus tard, leurs descendants se séparèrent. Ils formèrent deux royaumes distincts, celui de Yéhouda et celui de Yossef.

Lorsque le Machia'h viendra, ces deux entités s'uniront à nouveau. Ainsi qu'il est dit dans Yé'hezkiël (37 – 16,17) : *« Prends une pièce de bois et écris dessus 'pour Yéhouda', puis prends une autre pièce de bois et écris dessus 'pour Yossef'. Rapproche ces pièces l'une de l'autre pour n'avoir qu'une pièce unique. »*

Elles formeront ensemble le royaume du Mele'h HaMachia'h qui est de la lignée de David, ainsi qu'il est précisé dans la suite de la prophétie de Yé'hezkiël (37 –24) : *« Mon serviteur David régnera sur eux, et ils n'auront plus qu'un seul guide. »*

Midrash Rabba

Des Pleurs de Joie

« Vayipol Al Tsavaré – Il se jeta sur le [les] cou de Binyamin son frère et pleura. Et Binyamin pleura aussi sur son cou. »

(Genèse 45 – 14)

Rabbi Elazar Ben Pédouth explique que le verset utilise ici le pluriel en parlant du cou de Binyamin, car Yossef aperçut grâce au Roua'h Hakodech – à la Sainte Inspiration – que les deux temples qui seront construits sur le territoire de Binyamin seraient détruits.

Binyamin pleura aussi, car il vit que le Michkan Chilo – Sanctuaire construit sur le territoire de Yossef serait détruit.



Midrash sur la Paracha de Vayigach

www.daf-hagueoula.org

D-ieu décida en voyant cette scène émouvante que la Guéoulah sera accompagnée de pleurs, ainsi qu'il est écrit (Jérémie 31 – 8) : « *Je les ramènerai de la région du Nord, et je les rassemblerai des extrémités de la terre... Avec des larmes, ils reviendront...* » Mais cette fois-ci, nous pleurerons de joie.

Midrash Rabba

L'âne de la Guéoulah

« Il envoya à son père dix ânes chargés des meilleurs produits d'Egypte, et dix ânesses portant du blé, du pain et des provisions pour le voyage »

(Genèse 45 – 23)

En annonçant à Yaakov – son père – qu'il était toujours en vie, Yossef lui envoya des cadeaux. Il chargea des ânes et des ânesses avec les meilleurs produits d'Egypte.

Nos sages indiquent que ce geste de Kiboud Av – honneur à son père – sera récompensé lorsque Hachem délivrera le peuple d'Israël de l'exil. C'est ainsi que le Machia'h est annoncé par Zacharie (9 – 9) : « *Réjouis-toi fort, fille de Tsion ! Jubile, fille de Yérouchalaïm ! Voici ton Roi qui vient à toi juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur le petit de l'ânesse.* »

Midrash Léka'h Tov

Deux Délivrances

« Je descendrai, Moi-même, avec toi en Egypte ; et c'est Moi-même qui t'en ferai remonter, Je remonterai – Aal'ha Gam Alo... »

(Genèse 46 – 4)

Hachem assura à Yaakov que l'exil en Egypte ne sera pas sans fin et qu'Il libérera Lui-même Son peuple. Pourtant, la phrase paraît répétitive : « *C'est Moi-même qui t'en ferai remonter, Je remonterai – Aal'ha Gam Alo...* » ?!



En fait, Hachem s'engagea, ici, à sauver deux fois le peuple Juif de l'exil : la première fois en les libérant du joug égyptien, et la seconde, en nous délivrant de l'exil actuel. Aussi est-il écrit dans Isaïe (11 – 11) : « *En ce jour-là, Hachem étendra une seconde fois Sa main pour reprendre possession de Son peuple...* »

Midrash

Le Recensement

« *Le nombre des membres de la famille de Yaakov qui vinrent en Egypte était de soixante-dix.* »

(*Genèse 46 – 27*)

Ce recensement des Béné-Israël est le premier d'une série de dix dénombrements qui furent faits de notre peuple.

Le premier s'effectua à l'arrivée d'Israël en Egypte. Le second prit place au moment de l'Exode (Exode 12) ; le troisième eut lieu au début du livre des Nombres. La quatrième fois, ils furent comptés après l'épisode des explorateurs.

Plus tard, c'est Yéochoua qui les compta pour la cinquième fois en entrant en Israël. La sixième et la septième fois, c'est le roi Chaoul qui les recensa (Samuel I 12).

David ordonna le compte du peuple Juif pour la huitième fois (Samuel II 24).

Après la destruction du premier Temple et au retour de l'exil de Babel, Ezra organisa le neuvième décompte (Ezra 2).

Le dixième et dernier recensement se fera à l'époque du Machia'h, ainsi qu'il est écrit (Jérémie 33 – 13) : « *Dans les villes de la montagne, dans les villes de la plaine, dans les villes du Midi, sur le territoire de Benyamin, aux alentours de Yérouchalayim et dans les villes de Yéhouda, le troupeau défilera de nouveau devant le recenseur, dit l'E-ternel.* » Nos sages précisent que le recenseur sera, cette fois, D-ieu Lui-même ; ils ajoutent que cette



dernière fois se réalisera enfin la prophétie (Osée 2 – 1) : « *Il arrivera que la multitude des Béné-Israël égale le sable de la mer, qu'on ne puisse ni mesurer, ni compter.* »

Midrash Tan'houma

Le Loup et l'Agneau

« *Yaakov envoya Yéhouda, en avant, chez Yossef...* »

(*Genèse 46 – 28*)

Ce voyage de Yéhouda vers son frère préfigure la situation des Temps Messianiques.

A cette époque les tribus cohabiteront sans exprimer aucune rancune ou jalousie, ainsi qu'il est dit (Isaïe 65 – 25) : « *Le loup et l'agneau paîtront côte à côte, le lion comme le bétail mangera de la paille, et le serpent se nourrira de poussière.* »

Le loup c'est Binyamin, ainsi qu'il est écrit (Genèse 49 – 27) : « *Binyamin est un loup ravisseur.* »

L'agneau c'est le peuple Juif, ainsi qu'il est dit (Jérémie 50 – 17) : « *Israël est un agneau pourchassé.* »

Yéhouda c'est un lion, ainsi qu'il est écrit (Genèse 49 – 9) : « *Tu es un jeune lion, Yéhouda.* »

Le bétail, c'est Yossef (Deutéronome 37 – 17). Tous cohabiteront à l'époque de Machia'h.

Celui qui aura quitté ce monde en étant affligé par un handicap, revivra et sera guéri par Hachem à l'époque de Machia'h. Ainsi qu'il est dit (Isaïe 35 – 56) : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles ; et les oreilles des sourds seront débouchées. Alors bondira le boiteux... La langue des muets entonnera des chants.* »

D-ieu les ramènera, d'abord, à la vie avec leur handicap, puis Il les guérira ; car Il ne souhaite pas que les cyniques affirment qu'il ne s'agit pas des mêmes personnes.

*Midrash sur la Paracha de Vayigach**www.daf-hagueoula.org*

Les animaux cohabiteront et seront guéris de leur violence ; seul le serpent se nourrira encore de poussière puisque c'est à cause de lui qu'il fut décrété que toute créature retourne à la poussière.

Midrash Rabba



Il Etait Une Foix

www.daf-hagueoula.org

Drôle de Supplice

Le Tséma'h-Tsédek – Rabbi Menahem Mendel, troisième Rabbi de Loubavitch – entreprit, un jour, un voyage à Minsk et à Vilna, les deux bastions des Mitnagdim – les opposants à la 'Hassidouth. Le Tséma'h-Tsédek fut le premier maître 'Hassidique à être reconnu et apprécié par toutes les communautés. Il était célèbre pour son érudition et sa Tsidkouth – sa vertu dans toute l'Europe.

Il fut reçu avec tous les honneurs. Les 'Hassidim des villes et villages avoisinant affluèrent par milliers pour le rencontrer. Les plus grandes sommités du monde non 'Hassidique vinrent le visiter ; ils débattirent avec lui sur les sujets les plus pointus du Talmud et de la Hala'ha. Le Rabbi montra une maîtrise totale des sujets abordés et la communauté lui manifesta un respect illimité.

Un des fils du Rabbi, qui faisait partie du voyage, écrivit depuis Minsk une lettre à sa mère où il décrivit en détail l'honneur qui fut fait à son père. Il conclut la lettre en exprimant la fierté et le plaisir que cette expérience lui avait donnés.

Lorsque le Tsaddik rentra à Loubavitch, il tomba – sans le vouloir – sur cette lettre. Après l'avoir lu, il fut troublé ; il fit alors appeler son fils et il le réprimanda. La Rebbetsen qui fut témoin de la scène, interrogea son mari : « *Pourquoi l'as-tu grondé ?! En quoi est-ce si grave ?* »

Le Rabbi répliqua aussitôt : « *Cette expérience fut pour moi un vrai calvaire ! Tout cet honneur était déplacé ! Je bouillonnais intérieurement ; je sentais mon sang se déverser sans pitié, et notre fils ose exprimer le plaisir et la fierté qu'il tira pendant que je subissais d'un tel supplice ? !* »